

Tim, Pee-Wee, Edward, Batman, Charlie et les autres
SALISBURY, Mark. *Tim Burton –Entretiens avec Mark Salisbury*, Paris, Sonatine Éditions, 2009, 301 p.

Michel Coulombe

Volume 28, Number 2, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coulombe, M. (2010). Review of [Tim, Pee-Wee, Edward, Batman, Charlie et les autres / SALISBURY, Mark. *Tim Burton –Entretiens avec Mark Salisbury*, Paris, Sonatine Éditions, 2009, 301 p.] *Ciné-Bulles*, 28(2), 62–62.



SALISBURY, Mark. *Tim Burton – Entretiens avec Mark Salisbury*, Paris, Sonatine Éditions, 2009, 301 p.

Tim, Pee-Wee, Edward, Batman, Charlie et les autres

MICHEL COULOMBE

Les livres d'entretiens consacrés à des personnalités du monde du cinéma obéissent à certaines règles tacites. Les questions y précèdent habituellement les réponses et le travail de la personne interviewée y est soigneusement illustré par des photographies, les unes rappelant ses souvenirs d'enfance et sa vie publique, les autres l'activité des plateaux de tournage. Ce livre consacré à l'œuvre cinématographique de Tim Burton, un ouvrage plus d'une fois revu et augmenté depuis sa première parution en 1995, échappe en partie à cette formule. L'interviewer ne pose apparemment aucune question. Le journaliste anglais Mark Salisbury propose plutôt un commentaire sur l'œuvre du cinéaste, après quoi Tim Burton, qui fait parfois la sourde oreille ou qui du moins ne donne pas toujours l'impression d'avoir pris connaissance des réflexions de l'interviewer, intervient à son tour. Quant à l'iconographie, elle est constituée, exclusivement, d'une centaine de dessins, en couleurs ou en noir et blanc, signés Tim Burton, étrange galerie de personna-

ges où se croisent une sorcière échevelée, un dinosaure griffonné, un chien rapiécé et un pitoyable épouvantail. Personne ne se plaindra de l'absence de ces photographies de plateau où chacun respire la joie de vivre.

Né en 1958 à Burbank, en Californie, Timothy Walter Burton signe l'une des œuvres les plus personnelles du cinéma américain. En un quart de siècle, ses films ont accumulé des recettes de quelques milliards de dollars. Mark Salisbury résume efficacement les caractéristiques du héros burtonien : « Les personnages de Tim Burton sont souvent des marginaux incompris et mal perçus, des laissés-pour-compte rongés par une sorte de dualité et qui opèrent à la frontière de la société qu'ils se sont eux-mêmes construite, certes tolérés, mais le plus souvent abandonnés à leurs propres préoccupations. »

Loin de se présenter, à l'instar de James Cameron, sous les traits d'un roi du monde triomphateur, Tim Burton fait preuve d'humilité : « C'est plutôt par hasard que je suis devenu réalisateur et l'expérience a été merveilleuse même si elle était surréaliste. » D'ailleurs, il ne fait pas ses débuts au cinéma en tant que réalisateur, mais plutôt chez Disney où on l'engage en tant qu'artiste concepteur à la fin des années 1970. Par la suite, il porte régulièrement à l'écran des histoires et des personnages qui appartiennent à la culture populaire, que ce soit celle de Pee-Wee Herman, des contes **Sleepy Hollow** et **Les Noces funèbres**, de la comédie musicale **Sweeney Todd** ou d'un roman de Roald Dahl, **Charlie et la chocolaterie**. Étonnamment, celui qui a fait revivre au grand écran les univers de Batman et de La Planète des singes ne s'estime doué ni pour les scènes d'action, ni pour raconter une histoire linéaire. « Je ferme les yeux dès que j'entends un coup de feu. », confesse-t-il. Puis, il ajoute : « Alors, laissez-moi faire les choses à ma manière et advienne que pourra. » Jusqu'ici, cette liberté de création ne lui a pas trop mal réussi. À la lecture de ces entretiens, on a

vite fait de comprendre que Tim Burton sait exactement ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Ainsi, il préfère les décors à la réalité et évite, dans la mesure du possible, les effets numériques. On peut douter que son **Alice au pays des merveilles** puisse y échapper.

La nouvelle parution de ce livre précède la sortie en salle de son adaptation, très attendue, du célèbre conte de Lewis Carroll. Tim Burton se montre très lucide face à l'enthousiasme que suscite son travail : « Il est toujours agréable de surprendre le public, mais ça devient très difficile quand ce même public fait peser ses espoirs sur vos épaules. » L'affection qu'on lui porte n'a pas que des inconvénients. Elle a notamment permis la tenue d'une exposition Tim Burton au Museum of Modern Art de New York, qui se poursuit jusqu'à la fin avril. Curieusement, Tim Burton sera entré au musée avant d'être consacré par les Oscars. En 25 ans, il n'a en effet récolté qu'une nomination, pour **Les Noces funèbres**. Il a eu plus de chance à Venise où on lui a attribué un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière.

Chaque chapitre du livre correspond à un film. Une double préface de Johnny Depp, fidèle interprète du cinéaste, chapeaute l'ouvrage. La première a été écrite en 1994, la deuxième en 2005. L'acteur décrit le réalisateur comme « un artiste, un génie, un excentrique, un fou » et dit de son érudition cinématographique qu'elle est « ahurissante, abyssale, effrayante ». Ce savoir exceptionnel sera mis à contribution en mai prochain alors que le cinéaste américain présidera le jury du 63^e Festival de Cannes. ▀